

# BULLETIN

## DE LA FÉDÉRATION JURASSIENNE

de l'Association internationale des travailleurs

Paraissant tous les Dimanches.

### Abonnements pour l'année 1874 :

#### En Suisse :

Un an, 8 fr., six mois, 4 fr.

Les abonnements pris auprès des bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

### L'émancipation des travailleurs

doit être l'œuvre

des travailleurs eux-mêmes.

### Abonnements pour l'année 1874 :

Allemagne, fr. 10»60. — Amérique, fr. 16. — Angleterre, fr. 13»20. — Belgique, fr. 10»60. — Espagne, 13»20. — Hollande, fr. 12»20. — Italie, fr. 9»60.

On s'abonne auprès de M. François Floquet, Grande Rue, 143, au Locle (canton de Neuchâtel, Suisse.)

LOCLE, LE 15 FÉVRIER 1874.

### La politique de l'Internationale (1).

I.

Des adversaires jésuitiques, qui avaient cherché à faire servir l'Internationale au triomphe d'un parti politique bourgeois, et qui sont furieux de voir notre Association échapper à leur influence délétère, nous font cette objection :

« Nous croyons que les opinions politiques et religieuses sont indépendantes de la qualité de membre de l'Internationale ; et quant à nous, c'est sur ce terrain que nous nous plaçons. »

On pourrait croire au premier abord que ces Messieurs ont raison. Car, en effet, l'Internationale, en acceptant dans son sein un nouveau membre, ne lui demande pas s'il est religieux ou athée, s'il appartient à tel parti politique ou s'il n'appartient à aucun. Elle lui demande simplement : « Es-tu ouvrier, ou si tu ne l'es pas, veux-tu, te sens-tu le besoin et la force d'embrasser franchement, complètement la cause des ouvriers, de t'identifier avec elle, à l'exclusion de toutes les autres causes qui pourraient lui être contraires ? »

« Sens-tu que les ouvriers, qui produisent toutes les richesses du monde, qui sont les créateurs de la civilisation, et qui ont conquis au prix de leur sang toutes les libertés dont la bourgeoisie s'est maintenant réservé le monopole exclusif, sont aujourd'hui condamnés à la misère, à l'ignorance et à l'esclavage ? As-tu compris que la cause principale de tous les maux qu'endure l'ouvrier, c'est la misère, et que cette misère qui est le lot de

tous les travailleurs dans le monde, est une conséquence nécessaire de l'organisation économique actuelle de la société, et notamment de l'asservissement du travail, c'est-à-dire du prolétariat, sous le joug du capital, c'est-à-dire de la bourgeoisie ?

« As-tu compris qu'entre le prolétariat et la bourgeoisie, il existe un antagonisme qui est irrécyclable, parce qu'il est une conséquence nécessaire de leurs positions respectives ? Que la prospérité de la classe bourgeoise est incompatible avec le bien-être et la liberté des travailleurs, parce que cette prospérité excessive n'est et ne peut être fondée que sur l'exploitation et sur l'asservissement de leur travail, et que, par la même raison, la prospérité et la dignité humaine exigent absolument l'abolition de la bourgeoisie comme classe séparée ? Que, par conséquent, la guerre entre le prolétariat et la bourgeoisie est fatale, et ne peut finir que par la destruction de cette dernière ? »

« As-tu compris qu'aucun ouvrier, quelque intelligent et quelque énergique qu'il soit, n'est capable de lutter seul contre la puissance si bien organisée des bourgeois, puissance représentée et soutenue principalement par l'organisation de l'Etat, de tous les Etats ? Que pour te donner de la force tu dois t'associer, non avec des bourgeois, ce qui serait de ta part une sottise ou un crime, parce que tous les bourgeois, en tant que bourgeois, sont nos ennemis irrécyclables ; ni avec des ouvriers infidèles, et qui seraient assez lâches pour aller mendier les sourires et la bienveillance des bourgeois, — mais avec des ouvriers honnêtes, énergiques, et qui veulent franchement ce que tu veux ? »

« As-tu compris qu'en présence de la coalition formidable de toutes les classes privilégiées, de tous les propriétaires, capitalistes, et de tous les Etats du monde, une association ouvrière isolée, locale ou nationale, appartient-elle même à l'un

(1) Nous croyons opportun de reproduire, en les abrégant quelque peu, une série d'articles qui ont paru sous ce titre, en 1869, dans l'*Egalité* de Genève et dans l'*Internationale* de Bruxelles. Il est nécessaire de répéter une fois de plus ce que l'Association internationale des travailleurs entend par sa politique, afin de couper court aux équivoques perfides que certains organes de la bourgeoisie suisse s'efforcent actuellement de répandre parmi les ouvriers.

des plus grands pays de l'Europe, ne pourra jamais triompher ; et que pour tenir tête à cette coalition et pour obtenir ce triomphe, il ne faut rien moins que l'union de toutes les associations ouvrières locales et nationales en une association universelle, il faut *la grande Association internationale des travailleurs de tous les pays* ?

» Si tu sens, si tu as bien compris et si tu veux réellement tout cela, viens à nous, quelles que soient d'ailleurs tes croyances politiques ou religieuses. Mais pour que nous puissions t'accepter, tu dois nous promettre : 1<sup>o</sup> de subordonner désormais tes intérêts personnels, ceux même de ta famille, aussi bien que tes convictions et manifestations politiques et religieuses, à l'intérêt suprême de notre Association : la lutte du travail contre le capital, des travailleurs contre la bourgeoisie sur le terrain économique ; 2<sup>o</sup> de ne jamais transiger avec les bourgeois dans un intérêt personnel ; 3<sup>o</sup> de ne jamais chercher à t'élever individuellement, seulement pour ta propre personne, au-dessus de la masse ouvrière, ce qui ferait de toi-même immédiatement un bourgeois, un ennemi et un exploiteur du prolétariat ; car toute la différence entre le bourgeois et le travailleur est celle-ci, que le premier cherche son bien toujours en dehors de la collectivité, et que le second ne le cherche et ne prétend le conquérir que solidairement avec tous ceux qui travaillent et qui sont exploités par le capital bourgeois ; 4<sup>o</sup> tu resteras toujours fidèle à la solidarité ouvrière, car la moindre trahison de cette solidarité est considérée par l'Internationale comme le crime le plus grand et comme la plus grande infamie qu'un ouvrier puisse commettre. En un mot, tu dois accepter franchement, pleinement nos statuts généraux, et tu prendras l'engagement solennel d'y conformer désormais tes actes et ta vie. »

Nous pensons que les fondateurs de l'Association internationale ont agi avec une très-grande sagesse en éliminant d'abord du programme de cette association toutes les questions politiques et religieuses. Sans doute, ils n'ont point manqué eux-mêmes d'opinions politiques ni d'opinions anti-religieuses bien marquées ; mais ils se sont abstenus de les émettre dans ce programme, parce que leur but principal, c'était d'unir avant tout les masses ouvrières du monde civilisé dans une action commune. Ils ont dû nécessairement chercher une base commune, une série de principes simples sur lesquels tous les ouvriers, quelles que soient d'ailleurs leurs aberrations politiques et religieuses, pour peu qu'ils soient des ouvriers sérieux, c'est-à-dire des hommes durement exploités et souffrants, sont et doivent être d'accord.

S'ils eussent arboré le drapeau d'un système politique ou anti-religieux, loin d'unir les ouvriers d'Europe ils les auraient encore plus divisés : parce que, l'ignorance des ouvriers aidant, la propagande intéressée et au plus haut degré corruptrice des prêtres, des gouvernements, et de tous les partis politiques bourgeois, sans en excepter

les plus rouges, a répandu une foule de fausses idées dans les masses ouvrières, et que ces masses aveuglées se passionnent malheureusement encore trop souvent pour des mensonges, qui n'ont d'autre but que de les faire servir volontairement et stupidement, au détriment de leurs intérêts propres, ceux des classes privilégiées.

D'ailleurs, il existe encore une trop grande différence entre les degrés de développement industriel, politique, intellectuel et moral des masses ouvrières dans les différents pays, pour qu'il soit possible de les unir aujourd'hui par un seul et même programme politique et anti-religieux. Poser un tel programme comme celui de l'Internationale, en faire une condition absolue d'entrée dans cette association, ce serait vouloir organiser une secte, non une association universelle ; ce serait tuer l'Internationale.

Il y a eu encore une autre raison qui a fait éliminer d'abord du programme de l'Internationale, en apparence du moins, *et seulement en apparence*, toute tendance politique.

(La suite au prochain numéro.)

---

Nous reproduisons avec plaisir l'article suivant de la *Tagwacht* de Zurich, par lequel elle se sépare nettement des *jeunes libéraux* jurassiens et autres politiques bourgeois de même farine :

« La résistance de la bourgeoisie doit, par le développement logique des choses, rendre inévitable tôt ou tard une révolution sanglante.

» Qu'on ne se méprenne pas sur ce que nous voulons dire. En parlant ainsi, nous n'avons en vue la Suisse que d'une manière indirecte. Si les conditions politiques étaient partout ce qu'elles sont, par exemple, dans le canton de Zurich, il serait ridicule de parler de révolution sanglante ; mais ce n'est pas le cas, et les conditions politiques du canton de Zurich sont *une exception*, qui ne peut être d'aucun poids dans la balance quand on considère l'ensemble des choses.

» Dans l'Europe toute entière, à l'exception de la petite Suisse, règne la puissance des baïonnettes. Cette puissance est au service de la bourgeoisie, qui s'y attache avec frénésie. La bourgeoisie suisse aussi — malgré son patriotisme de parade — sympathise instinctivement avec ce militarisme étranger. On en pourrait donner par centaines des preuves tirées du langage quotidien de notre presse bourgeoise.

» Or il est évident, pour tout homme qui réfléchit, qu'un jour ou l'autre une révolution sanglante éclatera infailliblement dans toute l'Europe monarchique ; et il est indubitable que cette révolution victorieuse changera toutes les bases de la société actuelle, ou du moins les ébranlera assez profondément pour que la voie soit frayée à une société nouvelle.

» Cette révolution européenne, comme toutes les révolutions précédentes, étendra ses vagues

puissantes jusque sur la Suisse; et si notre bourgeoisie actuelle, comme autrefois les aristocrates de 1798 et de 1830, s'est raidie contre toutes les réformes, les revendications du prolétariat suisse n'en seront que plus étendues et plus énergiques; et à supposer que la bourgeoisie s'obstine dans sa résistance, on en viendra probablement à des conflits sanglants.

» Nous ne désirons en aucune façon, pour notre compte, que les choses se passent ainsi; nous voudrions au contraire que la Suisse républicaine pût faire voir une fois au monde, en travaillant sans relâche aux réformes demandées, que l'émancipation des opprimés peut s'effectuer sans qu'il soit nécessaire de verser du sang. La Suisse aurait là une belle tâche, véritablement républicaine, et la bourgeoisie suisse pourrait donner un exemple de patriotisme élevé!

» Mais elle ne le fera pas. Elle continuera à repousser obstinément toute réforme, elle accablera de la sorte chez les ouvriers une mer de haines et de colère, et elle ira ainsi jusqu'au moment où rouleront sur sa tête les flots du déluge populaire.

» Nous nous déclarons tout prêts à rétracter ces dernières paroles, et à faire amende honorable avec le sac et la cendre, dès que nous verrons une loi sur le travail ou sur les écoles, répondant aux besoins du temps, passer avec l'appui de la bourgeoisie. D'ici à peu de temps, du reste, les ouvriers auront l'occasion de juger si nous avons eu tort ou raison. »

Nous faisons, en ce qui nous concerne, une restriction à l'égard de ce dernier alinéa de la *Tagwacht*; nous avouons que nous serions plus exigeants, et qu'une loi libérale sur le travail ou sur les écoles ne nous paraîtrait pas une garantie suffisante des bonnes intentions de la bourgeoisie. A cela près, nous sommes d'accord sur le reste de l'article.

---

## Nouvelles de l'Extérieur.

### Allemagne.

Le Dr Jean Jacoby, le vétéran de la démocratie socialiste allemande, élu comme député au Reichstag dans une circonscription de la Saxe, vient d'adresser à ses électeurs la lettre suivante:

*A mes électeurs.*

Convaincu que le salut des peuples n'est que dans la liberté, j'ai toujours combattu une politique qui croit pouvoir réaliser par la violence une union durable des divers peuples allemands; j'ai fait le 6 mai 1867, dans la Chambre des députés de Prusse, une protestation solennelle contre la constitution de la Confédération de l'Allemagne du Nord, qui s'appelle aujourd'hui la constitution de l'Empire allemand. Ma candidature au Reichstag ne pouvait donc être envisagée que comme une protestation contre l'Empire allemand et contre tout le système actuel de gouvernement. C'est dans ce sens, et dans ce sens

seulement, que j'ai accepté les offres de candidature qui m'ont été faites par plusieurs circonscriptions; et j'ai publié, avant les élections, la déclaration suivante:

« Mes amis connaissent suffisamment mon opinion » sur l'Empire prusso-allemand; aussi peuvent-ils » facilement s'imaginer le peu de désir que j'ai de » participer aux délibérations oiseuses du Reichstag. » Si le parti, par des raisons de tactique, croyait » devoir mettre ma candidature en avant, je ne m'y » refuserai pas; mais je me réserve expressément, » en cas d'élection, le droit d'accepter ou de refuser » le mandat que j'aurais reçu. »

Je fais maintenant usage du droit que je m'étais réservé, et je déclare que *je refuse le mandat de député au Reichstag*. Convaincu de l'impossibilité d'opérer, par les moyens parlementaires, la transformation d'un Etat militaire en un Etat populaire, je ne puis pas me résoudre à prendre part à des délibérations dont je connais d'avance l'inutilité!

Dr Jean Jacoby.

Ainsi, le plus respecté parmi les champions du socialisme en Allemagne, donne raison à la ligne de conduite que nous avons toujours recommandée en Suisse à nos amis: l'abstention de la politique constitutionnelle et parlementaire. Les idées ont du chemin!

### Italie.

(Correspondance particulière du Bulletin. — Suite.)

Dans le Napolitain, à dire le vrai, les sections ne sont pas en bien grand nombre; et pourtant quand la révolution sociale éclatera en Italie, ce sera peut-être de cette province qu'elle partira. En effet, la condition des ouvriers, particulièrement de ceux de la campagne, y est si triste, leur vie est si précaire, et en même temps leurs instincts de révolte sont si déterminés, leur intelligence est si prompte, qu'il suffira d'une petite étincelle pour tout enflammer. En Romagne on trouve généralement une énergie indomptable: les Romagnols se battent, peut-être, le plus courageusement de tous: mais, avec tout cela, il y a encore en Romagne trop d'idolâtrie individuelle, de respect pour les traditions, de préjugés patriotiques, trop d'idéal dans les cœurs. Les Napolitains, au contraire, n'ont généralement pas de sentiments de ce genre: ils s'inquiètent peu de la patrie, ils n'ont pas de traditions; il y a chez eux plus de brutalité, si je puis employer cette expression; ils sont plus disposés à renverser sans ménagements aucuns tout un ordre de choses. Les Romagnols ont je ne sais quoi de chevaleresque; ils sauront accomplir quelque généreuse épopée; les Napolitains, eux, détruiront de fond en comble, avec la joie la plus sincère, toutes les institutions qui ne leur plaisent pas. Les Romagnols ont tous pris part aux guerres de l'indépendance nationale; les Napolitains, au contraire, y ont peu participé. De tout cela il résulte qu'ils sont par leurs conditions économiques, leurs instincts et leur genre de vie, les plus capables de faire une révolution sociale. En parlant des Napolitains, j'entends parler aussi des populations des Abruzzes, des Calabres, de la Pouille, et de toutes celles qui se rattachent plus ou moins directement à Naples.

## Fédération jurassienne.

*Chaux-de-Fonds.* (Correspondance mensuelle de la section.) — Notre section a procédé, dans ce mois au renouvellement semestriel de son comité, qui est composé comme suit pour le 1<sup>er</sup> semestre 1874 :

Zélim Rickly, secrétaire correspondant; Henri Hänni, secrétaire des séances; Ch. Pipy, caissier; Ls. Robert et François Girault, membres adjoints.

Nous avons décidé, eu égard aux circonstances exceptionnelles dues à la grève des monteurs de boîtes, de faire tirer aux frais de la section un certain nombre de *Bulletins* en plus et d'organiser la vente au numéro dans notre localité. La section a en outre voté une cotisation extraordinaire de fr. 1 par membre et par semaine en faveur de la grève.

Dans notre dernière réunion, les propositions du Comité fédéral, relatives au congrès annuel de notre Fédération, ont été adoptées.

La Fédération ouvrière locale a eu, le 1<sup>er</sup> février, une assemblée générale très revêtue à laquelle assistaient un assez grand nombre d'ouvriers ne faisant pas partie des sections. Cette réunion avait une importance particulière par suite de la grève des boîtiers et de la crise que nous traversons. Les orateurs qui ont pris la parole se sont tous attachés à démontrer la tension toujours croissante des rapports entre le capital et le travail, et la nécessité urgente pour les ouvriers, d'opposer à l'exploitation de plus en plus effrénée de la bourgeoisie une organisation ouvrière basée sur la résistance, capable de lutter à armes égales contre cette bourgeoisie. La devise inscrite en tête de notre *Bulletin* — *L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* — a servi de texte à tous les discours et a été applaudie chaque fois qu'elle a été prononcée.

On peut affirmer, d'après l'esprit qui régnait dans l'assemblée, que les ouvriers de notre localité se détachent de plus en plus de la politique bourgeoise, qu'elle soit radicale ou conservatrice, et ce que nous disions dans une correspondance précédente, des flagorneries prodiguées aux ouvriers les jours de fêtes ou d'élections par ceux-là mêmes qui les exploitent, a été tout particulièrement mis en relief par une partie des orateurs.

La marche de notre Fédération, qui était d'abord timide et hésitante à son début il y a dix-huit mois, devient plus décidée à présent que l'idée est mieux comprise et la nécessité plus vivement sentie. On peut remarquer, à chaque nouvelle réunion, une tendance toujours plus accentuée dans le sens des principes socialistes; nous nous souvenons qu'il y a quelques années, l'on n'osait pas, dans notre localité, parler de sociétés de résistance, tellement ce mot de *résistance* semblait révolutionnaire et effarouchait les oreilles de notre population ouvrière, accoutumée jusqu'ici à courber bien humblement l'échine devant nos petits potentats. A présent nous avons déjà dix sociétés de résistance, dont trois seulement ne font pas encore partie de la Fédération; la grève actuelle sera un puissant stimulant pour les convaincre de la nécessité d'une solidarité plus étroite avec les sociétés existantes. Le Comité central a aussi annoncé qu'il allait commencer des démarches auprès des corps de métiers ne possé-

dant pas de caisse de résistance pour les engager à entrer dans cette voie.

L'assemblée a autorisé le Comité à continuer les démarches pour la création d'une *Banque d'épargne ouvrière*, qui aurait surtout pour but de créditer les associations coopératives de consommation et de production et pourrait même au besoin aider la résistance. Quant au projet d'école d'instruction mutuelle, qui était mis à l'étude par le Comité, de telles difficultés se sont présentées pour la mise en pratique de ce projet qu'il a été renvoyé au Comité pour une nouvelle étude.

L'assemblée s'est ensuite occupée de la grève des monteurs de boîtes; de chaleureux discours ont été prononcés pour engager les sections de la Fédération à mettre au service des grévistes tous les fonds dont elles pourraient disposer; une proposition fut faite d'établir une cotisation hebdomadaire de 50 ct. pour tous les membres de la Fédération, qui serait perçue par les comités de sections. Cette proposition a été adoptée.

Le citoyen J. Wuilleumier, au nom des boîtiers présents, remercia l'assemblée et dit qu'il ne doutait pas qu'aussitôt la grève terminée, leur Société ne demandât à entrer dans la Fédération, la première proposition qui en avait été faite n'ayant été rejetée que par suite d'un malentendu et seulement à quelques voix de majorité.

Une proposition de faire entrer la Fédération dans la « Ligue universelle des Travailleurs » de Genève, n'a pas été prise en considération.

En terminant ce compte-rendu, nous émettons le vœu de voir les fédérations ouvrières de St-Imier et de la Chaux-de-Fonds entrer en relations suivies; elles ne pourraient que gagner l'une et l'autre à cet appui mutuel. Nous sommes surpris que jusqu'à présent aucune n'ait fait de démarche dans ce sens. Nous espérons que nos amis du comité de la Chaux-de-Fonds chercheront à réaliser ce vœu, qui ne peut que renforcer l'adhésion de tous les membres des deux fédérations.

Nous n'avons guère de nouveaux détails à donner sur la grève des boîtiers. L'on espérait dans les derniers jours de janvier que la grève cesserait à la fin du mois, mais les patrons n'ont voulu adhérer à aucune proposition de conciliation faite par une tierce partie.

Un appel fait aux ouvriers disposés à s'organiser en atelier coopératif a réuni 16 ouvriers, mais faute d'un local assez grand, 14 seulement ont pu y prendre part.

Les ouvriers, grâce à l'appui qu'ils reçoivent de toutes parts, peuvent soutenir la lutte encore longtemps. De nouveaux ateliers se forment, ceux qui travaillent s'agrandissent le plus possible, de sorte que, si cette grève dure encore un moment, bon nombre de patrons récalcitrants en seront réduits à travailler seuls dans leurs ateliers.

Nous espérons que la grève des monteurs de boîtes se terminerait sans qu'aucun des grévistes manquât à ses devoirs de solidarité. Cet espoir a été déçu: on nous signale 5 boîtiers qui ont repris le travail en acceptant le nouveau tarif des patrons. Voici les noms de ces faux-frères: Paul Augsburgger, Numa Jacot, Eugène Robert, Julien Calame, Jacques Lichtenfels.